



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia  
Nouvelle-Aquitaine | 2017

---

### Barzan – La Combe du Prieur

Fouille programmée (2017)

Bastien Gissinger

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/69489>

ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la Culture

#### Référence électronique

Bastien Gissinger, « Barzan – La Combe du Prieur » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Nouvelle-Aquitaine, mis en ligne le 30 mai 2021, consulté le 30 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/69489>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 mai 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Barzan – La Combe du Prieur

Fouille programmée (2017)

Bastien Gissingier

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Département de la Charente-Maritime

- 1 L'opération de fouille réalisée en 2017 au lieu-dit La Combe du Prieur à Barzan était destinée à mieux cerner le contexte, la nature et l'extension d'une occupation altomédiévale identifiée lors de sondages réalisés en 2014 et 2015. Une zone de 1 100 m<sup>2</sup> a été ouverte, en ménageant une grande berme centrale permettant de conserver une coupe intégrale de la stratigraphie de cette zone.
- 2 Sur un substrat calcaire caractérisé par une pente assez marquée de près de 7 %, une voie antique a été observée, orientée est/ouest. L'érosion naturelle, liée aux eaux de ruissellement, couplée à celle causée par les nivellements résultant des labours, a entamé de manière importante la structure de cette voie qui atteignait 8 m de largeur. Quelques caniveaux associés, eux aussi très arasés, permettaient son drainage. Cette voie périurbaine fut vraisemblablement installée au II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> s., le mobilier découvert n'étant pas précoce et les derniers tessons datables, découverts sur les niveaux de voirie à l'ouest, remontant aux III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.
- 3 De cette phase antique (phase I) subsistent également des épandages antiques qui semblent border des constructions qui sont apparues en 2015 lors de premiers sondages, légèrement au sud-ouest de la fouille. Ces constructions en matériaux légers peuvent cependant se rapporter à des périodes plus récentes, en l'occurrence du premier Moyen Âge. Elles avaient alors été dégagées mais un gros orage avait noyé les tranchées, interdisant l'étude plus approfondie de ces structures et leur datation précise.

- 4 À ces épandages antiques, localisés dans la partie ouest de la fouille, il convient d'associer des dépotoirs, dont une fosse de rejets de céramiques partiellement explorée en 2014, à l'est de la zone fouillée cette année.
- 5 C'est durant l'Antiquité que s'achève le comblement (phase II), de thalwegs et paléochenaux qui strient le sous-sol calcaire et marneux.
- 6 Plusieurs niveaux successifs de sédiments d'aspect limoneux, très similaires entre eux en texture, composition et couleur, scellent la voie et les autres niveaux antiques sur une épaisseur variable allant d'une vingtaine de centimètres à près d'un mètre.
- 7 L'accumulation des sédiments de cette phase II semble avoir été potentiellement assez lente.
- 8 Dans les niveaux supérieurs de cet épisode post-antique fut creusé l'essentiel des structures qui concernent cette opération de fouille (phase III).
- 9 Quelques rares horizons de circulation aménagés ont subsisté dans des zones légèrement creuses qui semblent avoir piégé ces empièvements à l'état de lambeaux de pierres épandues plus ou moins rigoureusement.
- 10 L'essentiel des structures alto-médiévales découvertes concerne l'activité d'ensilage, en vue de la préservation de denrées (les restes découverts sont des céréales : blé, orge, épeautre, millet, avoine). Quelque 113 structures ont été identifiées comme silos creusés dans un substrat irrégulier. Aucun recoupement n'a été constaté, on décèle même une certaine rigueur dans l'organisation. Les structures de silos ont fait l'objet de tests nombreux afin d'appréhender leur forme, leur aspect en surface et ne pas les confondre avec des trous de poteaux de grandes dimensions.
- 11 Des bouchons semblent avoir été réalisés en calcaire afin d'obturer l'ouverture, recouverte ensuite d'un tertre de terre et probablement scellé au moyen d'un matériau plastique (argile ?), bien que nous n'en ayons pas trouvé trace sur le terrain.
- 12 Les structures une fois délaissées devenaient des trous inutiles et dangereux qu'il convenait de combler. Les sédiments extraits lors du creusement de la structure, devaient graviter autour des silos et par conséquent, être réenfouis dans les structures comblées, additionnés de mobilier résiduel issu de l'occupation alentour. Il ne s'agit donc pas de structures spécifiquement utilisées comme dépotoirs, mais servant parfois comme tel, comme la structure St. 131 qui a livré les restes d'un cochon dont les pattes ont été coupées.
- 13 Le quart nord-ouest de la fouille, a livré des structures de plans subquadrangulaires (fonds de cabane, fosses de travail, abris pour des bêtes, habitats...) qu'il a été difficile de repérer et d'explorer. L'orientation de ces structures (fig. 1) suit des axes nord-ouest – sud-est ou perpendiculaires. Cette organisation spatiale implique une certaine contemporanéité des structures d'habitat entre elles, ainsi que peut-être la sépulture qui adopte une orientation identique.

Fig. 1 – Fond de cabane St. 92 en cours de fouille



Cliché : B. Gissinger (Département de la Charente-Maritime).

- 14 Un ensemble borné au nord par des murs de pierres sèches, constitue les restes d'un bâtiment plus complexe occupé autour des VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s., avec une organisation interne perturbée par une activité qu'il est difficile de mettre en évidence. La structure était mixte, utilisant terre, bois et solins de pierres.
- 15 Un probable drainage, d'orientation nord-est – sud-ouest, subsiste à l'état de lambeau mais témoigne aussi d'une volonté de rendre cette zone d'habitat plus saine et viable.
- 16 Des éléments rectilignes indiquent peut-être une limite de la zone d'habitat, éphémère et rapidement dépassée (palissades, barrières).
- 17 L'activité agricole est bien attestée, la culture de céréales, de même que l'activité pastorale dans une moindre mesure, en raison de la présence de restes fauniques témoignant d'un élevage, et de dépôts phosphatés, par exemple dans le fond de cabane St. 92, (fig. 2) qui pourrait avoir accueilli une présence animale (étude micromorphologique en cours).
- 18 La fouille a tenté de distinguer des relations chronologiques entre les silos, les fonds de cabanes et les aires de travail. Les datations absolues par le radiocarbone ne sont à cet égard pas satisfaisantes. Elles ne fournissent pas de critères suffisamment discriminants pour permettre un phasage de ces structures. Les silos ne se recoupent pas entre eux, ce qui laisse présager qu'ils aient pu fonctionner durant une période assez brève, à défaut de pouvoir dire qu'ils ont fonctionné ensemble. Ils ne se recoupent pas davantage avec les fonds de cabane. Seule une structure semble recoupée par un silo, mais rien ne prouve qu'il appartienne à la même phase d'ensilage, car il présente des dimensions bien moindres que les autres silos du site. À l'inverse, une structure marquée par des empièvements issus de l'éboulement des parois, recouvre plusieurs silos.
- 19 Il est donc difficile d'établir un véritable phasage entre les structures d'habitat et celles destinées à l'ensilage. À tout le moins peut-on considérer que dans l'immense majorité

des cas, les structures d'ensilage évitent les fonds de cabanes et bâtiments sur poteaux, ou l'inverse. Les rares recoupements sont inhérents à la vie d'un site qui a connu quelques modifications au cours d'une période somme toute assez brève (quelques années ? décennies ?).

- 20 La présence d'activités artisanales est probable. Quelques indices vont dans ce sens : un fond de cabane est comblé d'amas coquillers issus du décorticage rigoureux et organisé de centaines de coquillages marins ; la présence de plusieurs lames de couteaux en fer, dont trois au sein du même bâtiment ; la présence d'une fusaïole et d'un peson de tisserand ; et surtout, une activité de stockage qui, outre les silos et les éventuels greniers sur poteaux, comprend de nombreux fragments de vases de stockage retrouvés dans les fonds de cabane.
- 21 La fouille de 2017 n'a pas pu traiter l'ensemble des questions soulevées. Elle a toutefois apporté nombre de réponses à des questions soulevées en 2014-2015 lors des sondages réalisés sur la parcelle.
- 22 Nous sommes ici clairement dans un schéma d'occupation qui diverge de l'image traditionnelle consistant à envisager une « squattérisation » de vestiges antiques. Traces d'un « village » en apparence, il est possible qu'il s'agisse en réalité d'un réel « quartier » de l'agglomération toujours vivace de Barzan et ce malgré le supposé déclin de l'activité portuaire.
- 23 Barzan mérite à ce titre d'être connue comme agglomération alto-médiévale, tout autant que comme site antique (Gissinger 2018).

---

## BIBLIOGRAPHIE

**Gissinger B. 2018** : Les occupations tardo-antiques et alto-médiévales à Barzan (Charente-Maritime) d'après les investigations récentes, *Aquitania*, 34, p. 241-256.

## INDEX

**lieux** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtzlS4gXnfB>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtfzdyccTyGo>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtogwMeZaVEt>

**Année de l'opération** : 2017

**chronologie** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtXT02uJOgm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtOA7J729U5c>

**nature** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

## AUTEURS

**BASTIEN GISSINGER**

Département de la Charente-Maritime